



**Les ombres d'un monde fermé** (Chap. 1) se répandent sur le monde, laissant sur le bord de la route des personnes blessées, qui se trouvent exclues, rejetées. Ces ombres plongent l'humanité dans la confusion, dans la solitude et dans le vide. Nous rencontrons **un étranger sur le chemin** (Chap. 2) ; il est blessé. Devant cette réalité, deux attitudes sont possibles : passer outre sans compatir ou faire halte auprès de lui ; que nous choissions de l'inclure ou, au contraire, de l'exclure, c'est là ce qui déterminera la nature de notre personne ou de notre projet politique, social et religieux.

Dieu est amour universel, et tant que nous faisons partie de cet amour et le partageons, nous sommes appelés à la fraternité universelle, qui est ouverture. Il n'y a pas « les autres » ou « eux », il y a seulement « nous ». Nous désirons, avec Dieu et en Dieu, un **monde ouvert** (Chap. 3) (sans murs, sans frontières, sans exclus et sans étrangers), et pour cela nous avons et nous voulons **un cœur ouvert**. (Chap. 4) Nous vivons une amitié sociale, nous recherchons un bien moral, une éthique sociale, parce que nous nous savons membres d'une fraternité universelle. Nous sommes appelés à la rencontre, à la solidarité et à la gratuité.

Pour atteindre un monde ouvert avec un cœur ouvert, **la meilleure politique** (Chap. 5) doit être mise en œuvre. Une politique visant le bien commun et universel, une politique pour le peuple et avec le peuple. Autrement dit, une politique populaire, menée avec une charité sociale qui recherche la dignité humaine, et exécutée, avec un amour politique, par des hommes et des femmes qui intègrent l'économie dans un projet social, culturel et populaire. Savoir **dialoguer** est le chemin pour ouvrir le monde et construire **l'amitié sociale** (Chap. 6) ; et c'est le fondement pour une meilleure politique. Le dialogue respecte, accepte et recherche la vérité. Le dialogue donne naissance à la culture de la rencontre ; autrement dit, la rencontre devient un style de vie, une passion et un désir. Celui qui dialogue est bienveillant, reconnaît et respecte l'autre. Mais cela ne suffit pas : il nous faut affronter la réalité des blessures de la rencontre qui a échoué, et, à la place, établir et parcourir les **chemins d'une rencontre renouvelée**. (Chap. 7) Il faut cicatriser les blessures et rétablir la paix. Pour cela, il nous faut être audacieux et partir de la vérité, partir de la reconnaissance de la vérité historique. Cette dernière est la compagne inséparable de la justice et de la miséricorde et est indispensable pour cheminer vers le pardon et la paix. Pardonnez ne signifie pas oublier ; le conflit sur le chemin de la paix est inévitable, mais la violence n'est pas acceptable. C'est pourquoi recourir à la guerre est inacceptable et la peine de mort est une pratique à éradiquer.

Les différentes religions du monde reconnaissent l'être humain comme créature de Dieu ; en tant que créatures, nous sommes tous dans une relation de fraternité. **Les religions** sont appelées à se mettre **au service de la fraternité dans le monde** (Chap. 8). En nous ouvrant au Père de tous, nous reconnaissons notre condition universelle de frères. Pour les Chrétiens, la source de la dignité humaine et de la fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus Christ, à partir duquel naissent nos actions et nos engagements. Ce chemin de fraternité nous donne aussi une Mère nommée Marie.

Devant les personnes blessées par les ombres d'un monde fermé, qui gisent au bord du chemin, le Pape François nous appelle à faire nôtre et à mettre en œuvre le désir de fraternité du monde, qui commence par la reconnaissance du fait que nous sommes *Fratelli tutti*, tous frères et sœurs.